

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.424 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - JEUDI 3 AOÛT 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 9 fr. 12 fr. 17 fr. Basses-Alpes... 5 fr. 8 fr. 11 fr. Autres départements et l'Algérie... 6 fr. 11 fr. 15 fr. Etranger (Union postale)... 8 fr. 12 fr. 17 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois et sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 0.50. Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr. Les insertions sont exclusivement reçues. A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux. A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

## La Croix d'Honneur au Soldat

Il faut applaudir des deux mains à la décision de Joffre que le Bulletin des Armées vient de nous faire connaître, décision en vertu de laquelle la croix de la Légion d'honneur devra désormais être accordée aux sous-officiers et aux soldats même non décorés au préalable de la Médaille militaire lorsque ces sous-officiers et ces soldats auront accompli une action d'éclat exceptionnelle. Cette heureuse décision réalise de la meilleure manière l'égalité de distinction devant l'égalité d'héroïsme. Et il est excellent que ce nécessaire principe triomphe enfin dans notre armée nationale, dans la grande Armée de la République.

C'est aux incomparables soldats de cette Armée, c'est à ces soldats de la République que Joffre, à l'occasion de la troisième année de la guerre qui commence, adressait hier ses plus chaleureuses félicitations en un ordre du jour dont nous avons donné le texte. Sur leurs poitrines, sur les poitrines des héros de la Marne et de l'Yser, de Verdun et de la Somme, la croix d'honneur sera à sa place comme elle était à sa place sur les poitrines des héros d'Austerlitz et de Wagram. Vous vous souvenez de l'étonnante évocation que, dans l'une des plus belles scènes de l'Aiglon, on faisait le brave Flambeau :

... Il fallait voir ce sur les poitrines ! Là, sur le drap bombé, goutte de sang ardent qui descendait, et devenait, en descendant, de l'or, et de l'émail, avec de la verdure... C'était comme un bijou coulant d'une blessure.

N'est-il pas juste que ce bijou d'une inestimable valeur aille à nos soldats d'aujourd'hui et qu'ainsi les poils de la République reçoivent la glorieuse récompense qui n'était pas refusée à leurs aïeux les grognards de Napoléon ?

Maintes fois, depuis deux ans, le regret avait été exprimé que les superbes exploits des sous-officiers et des soldats de l'actuelle guerre ne fussent pas récompensés par cette suprême distinction du ruban rouge qui récompense la valeur des officiers. Le ruban couleur de sang semblait particulièrement dû pourtant aux actions d'éclat par lesquelles tant de valeureux et intrépides combattants exposent chaque jour leur vie. Mais les règlements militaires, ou des usages peut-être plus forts encore que les règlements eux-mêmes, voulaient que la croix de la Légion d'honneur fut réservée aux officiers. Les hommes de troupe, quelle que fut la magnificence de leur bravoure, ne pouvaient aspirer qu'à la Médaille militaire. La croix d'honneur ne leur était attribuée, que tout à fait exceptionnellement, et seulement en tout cas lorsqu'ils étaient déjà médaillés militaires.

Les nouvelles instructions du généralissime prescrivent aux généraux commandant les armées en opérations de lui transmettre, au besoin par télégrammes, « les propositions pour chevalier de la Légion d'honneur qu'ils jugeront à propos, dans un intérêt moral, de faire en faveur d'hommes de troupe non médaillés militaires qui se seront signalés par une action d'éclat remarquable ».

Le geste de Joffre ira droit au cœur de nos petits soldats.

Notre admirable généralissime entend que des hommes de troupe qui seront ainsi décorés de la croix de la Légion d'honneur puissent « porter leur décoration dans le rang ». La croix ne sera donc plus le privilège à peu près exclusif des officiers. Elle constituera la légitime récompense des plus belles et des plus précieuses actions d'éclat, la plus haute distinction accordée à la plus haute bravoure de sous-officier ou de soldat comme à celle du chef.

Déjà l'attribution des Croix de guerre avait été réglée sans que l'on distinguât entre les hommes de troupe et les officiers. Le simple poilu peut recevoir, s'il s'en rend digne, la Croix de guerre avec étoile et même la Croix de guerre avec palmes. On avait très justement estimé, en effet, que les questions de hiérarchie militaire n'avaient rien à voir là. Mais pour la Légion d'honneur, en dépit de deux ans de guerre où les infatigables soldats de France ont révélé en eux tant et de si sublimes héros, on n'avait pas osé établir le même principe d'égalité. Joffre a accompli une œuvre de justice en réalisant la réforme dont tout le monde approuvera les intentions et l'esprit.

Les différences que l'on faisait entre officiers et soldats dans l'attribution de la Légion d'honneur avaient été inspirées par des raisons de hiérarchie et de discipline qui étaient peut-être défendables en temps de paix, mais qui ne le seraient plus aujourd'hui.

On a dit — et il n'y a pas de plus éclatant hommage à la gloire française — que la France a démocratisé l'héroïsme. Il était donc logique et équitable qu'elle démocratisât aussi la plus brillante récompense de l'héroïsme. Et c'est précisément ce que vient de faire le généralissime en décidant que la croix d'honneur ne serait pas refusée aux hommes de troupe chaque fois que l'éminence de leurs services ou l'éclat de leur bra-

vous les rendrait dignes de cette haute distinction.

La croix d'honneur au soldat, c'est comme la suprême consécration de la superbe intrépidité que tant de héros sans épée et sans galons ont déployée et qu'ils continuent de déployer chaque jour sur toute la ligne de bataille où se décide le sort de la Patrie.

Car l'héroïsme français qui est monté à de si sublimes hauteurs dans cette guerre ne connaît aucune distinction de grades militaires, pas plus d'ailleurs qu'aucune distinction de classes sociales. Le dernier des poilus n'hésite pas à braver toutes les fatigues et tous les périls comme le vaillant officier qui le commande. Et le plus humble travailleur qui a quitté son champ ou son atelier pour aller faire son devoir de soldat sait à l'occasion mourir comme un duc de Rohan, avec le même courage et le même esprit d'abnégation, parfois avec le même geste de héros à la française, avec la même noblesse d'allure, avec le même panache. Car tous, officiers ou hommes de troupe, aristocrates, bourgeois, employés, ouvriers ou paysans, tous les Français qui sont aux armées combattantes sont égaux devant l'héroïsme.

Criions bravo à Joffre, qui veut que tous ces héros de France également sublimes soient confondus dans la gloire de la même croix d'honneur comme ils sont confondus dans la même ardeur de bravoure et dans la même volonté de sacrifice au service de la Patrie !

CAMILLE FERDY.

## Les Pertes prussiennes atteignent 2.843.925 hommes

Londres, 2 Août. On télégraphie de Rotterdam au Daily Telegraph que les dix dernières listes relatives aux pertes prussiennes qui viennent d'être publiées contiennent 42.000 noms de tués, blessés, ou disparus, ce qui porte le total général à 2.843.925 hommes.

## PROPOS DE GUERRE

### L'Homme au Ruban rouge

La scène s'est passée, hier, sur la plateforme d'un tramway place Delibes-Jardin Zoologique.

Un monsieur d'une étonnante ancienneté caquetait à voix haute avec un compagnon de voyage. Comme par hasard, il vituperait les embusqués, ces exécrables embusqués. Soudain, désignant un de ses voisins qui portait à la boutonnière de son veston le ruban rouge, il déclara :

— Tenez voyez un monsieur ! Il est soldat, il est décoré de la Légion d'honneur ; que fait-il ici, pourquoi n'est-il pas au front ?

— Je connais le personnage à qui s'adressait cette apostrophe. Je crois bien que c'est le dernier homme à qui le reproche d'embusqué pouvait être adressé. Je commence par indiquer qu'il est âgé de 66 ans ; ensuite voyez !

Un jour, il y a 9 ans, l'éna sauta dans l'arsenal de Toulon. Mon personnage qui n'était pas loin du lieu de la catastrophe se précipita et, tandis que, pris de panique, tout le monde s'enfuyait, il ouvrit les vannes du bassin pour noyer les poudres.

— Vous diriez-vous si ce poilu d'avant la guerre avait administré une paire de colottes au gajout du tramway pour lui apprendre à tenir sa langue ?

Il ne l'a pas fait parce que c'est un homme de bon sens, ayant conscience de sa dignité. Mais il est tout de même embusqué qu'on ne lui-même embusqué derrière la limite d'âge, se croit autorisé, sous prétexte de patriotisme, à insulter ses voisins jeunes ou vieux, décorés ou non, avec cette belle inconscience qui caractérise les imbécilles.

Jusqu'à quand faudra-t-il répéter que toutes blessures ne sont pas apparentes et que nul n'a le droit de reprocher à son voisin sa présence à l'arrière avant de savoir parfaitement à quoi s'en tenir et s'il n'a pas surroton fait lui-même son devoir complètement et malgré la limite d'âge ?

ANDRÉ NEGIS

## Les Socialistes neutres et la Paix

La Haye, 2 Août. Une conférence des partis socialistes des pays neutres s'est ouverte aujourd'hui à La Haye, sous la présidence du leader hollandais docteur Troelstra, dans le but de définir le rôle du socialisme après la guerre, et de discuter les conditions de paix telles que le socialisme international les comprend.

Cinq pays neutres se trouvaient représentés savoir : la Hollande, la Suède, le Danemark, les Etats-Unis et l'Argentine.

La séance fut ouverte par le président Troelstra, qui prononça une longue harangue en allemand. D'après M. Troelstra, il est évident qu'aucune paix n'est possible sans le rétablissement d'une Belgique totalement indépendante ; il entretint la possibilité d'une Pologne autonome. L'orateur termina son discours en espérant que la conférence impressionnerait les partis socialistes des pays belgiques.

Après une lecture d'une admirable lettre d'Emile Vandervelde, rappelant que la Belgique combat pour sa vie, pour le rétablissement de ses frontières et de son indépendance outrageusement violée. Le Congrès envisage, également un certain nombre de propositions, émanant des délégations et tendant à encourager la pression des partis socialistes dans les pays neutres, notamment en Amérique, en vue de la paix.

## 732<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 2 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant : Au nord de la Somme, entre le bois de Hem et la ferme Monacu, nos troupes ont enlevé un ouvrage fortifié, puissamment tenu par l'ennemi.

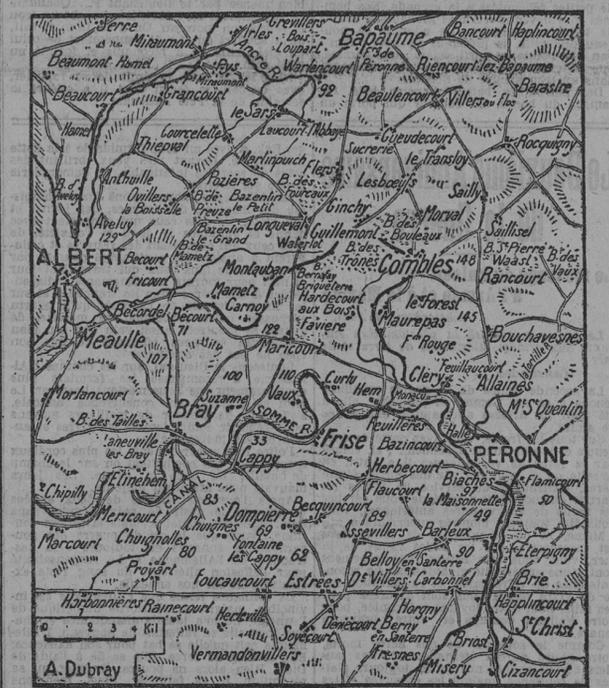
Au sud de la rivière, une attaque faite par nous dans la région d'Estrées nous a permis d'occuper une tranchée allemande au nord-ouest de Deniécourt et de faire des prisonniers.

En Champagne, à l'ouest d'Auberive, une reconnaissance russe a chargé à la baïonnette un détachement ennemi qui s'est dispersé, laissant des morts sur le terrain.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte a continué avec violence pendant la nuit sur le front Vaux-Chapitre-Le Chenois et s'est étendue à l'Est jusqu'à la région au sud de Damloup. L'ennemi, après une série d'attaques infructueuses, dont quelques-unes accompagnées d'émissions de gaz suffoquants, a gagné un peu de terrain dans le bois de Vaux-Chapitre et au Chenois. Ailleurs, toutes les tentatives ont été arrêtées par nos feux. Nous avons fait, au cours de ces actions, qui ont coûté des pertes importantes à l'ennemi, une centaine de prisonniers, dont trois officiers.

## AVIATION

Sur le front de la Somme, notre aviation de chasse s'est montrée, hier, très active. Trente-trois combats ont été livrés à l'adversaire par nos pilotes au-dessus des lignes ennemies. Un avion allemand, attaqué par deux nœuport, a été vu tombant en flammes et quatorze autres appareils allemands sérieusement touchés ont été contraints d'atterrir ou de piquer brusquement dans leurs lignes.



Le théâtre des opérations sur les deux rives de la Somme

## L'Allemagne refuse de laisser ravitailler la Pologne affamée

Washington, 2 Août. Le gouvernement des Etats-Unis publie une note datée du 29 juillet, par laquelle le gouvernement allemand rejette l'offre de la Grande-Bretagne, approuvée par la France, de laisser passer des vivres américains destinés à la Pologne.

## LE ROI DE MONTÉNEGRO A PARIS

Paris, 2 Août. Le roi de Monténégro a rendu visite au président de la République à midi un quart. Il était accompagné de M. Radovitch, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, et des personnes de sa suite. Le roi a été reçu au Palais de l'Élysée avec le cérémonial d'usage.

## Des Zeppelins jettent des Bombes en Hollande pour se délester

La Haye, 2 Août. D'après le Nieuws van den Dag, les autorités militaires hollandaises présumant que les six fortes explosions entendues la nuit dernière, dans la province de Gueldre, étaient dues à des bombes que des zeppelins jeterent pour se délester.

## NAUFRAGE D'UN NAVIRE ARGENTIN

Paris, 2 Août. D'après une dépêche de Londres, on annonce que le navire Ecuador a fait naufrage près de Coronel et que quarante personnes ont été noyées. Il s'agit probablement du navire argentin Ecuador (ex-Iambi), de six cents tonnes, construit en 1896, appartenant à la Compagnie Argentine de Navigation, à Buenos-Ayres.

## IL Y A UN AN

### Mardi 3 Août

Violents combats sur toutes les parties du front. Bombardement intense aux Eparges, dans la forêt d'Aprémont et au Ban-de-Sapt. Front oriental : Une bataille acharnée se livre entre le Dug et la Vistule. Les Austro-Allemands réalisent des progrès menaçants autour de Yartovce dont les Russes préparent l'évacuation.

## LA GUERRE

# L'Attaque allemande devant Verdun

## NOS PROGRÈS SUR LA SOMME

### Les Allemands en retraite à l'ouest du Stockhold

Genève, 2 Août.

Hier sont arrivées à Genève quinze indifférentes, françaises qui feront en Suisse une cure repos de quelques semaines. Elles étaient accompagnées du comte Durieu, délégué de la Croix-Rouge Française. Les indifférentes qui viennent des grandes villes de France, Lyon, Bordeaux et Marseille principalement, séjourneront dans différentes régions du pays. Quelques-unes seulement resteront à Genève.

d'une grande activité. Les défenses du port de Kizora et les navires ennemis en route, furent lourdement bombardés. Le canonnière allemande Graf Von Gotzen a été détruite et qui nous assure la liberté complète de nos mouvements sur le lac Tanganyika.

## L'Allemagne contre l'Angleterre

### La reprise de la guerre sous-marine et aérienne

Zurich, 2 Août.

L'officiers Kriegszeitung annonce que la reprise de la guerre aérienne contre l'Angleterre, qui avait été interrompue pendant quel, que temps par des motifs politico-militaires, va reprendre dans toute son ampleur. D'après cet organe, le même journal écrit qu'il est possible que la guerre sous-marine à outrance, dont les Etats-Unis avaient demandé la cessation, soit reprise dans une avenir très proche, attendu que les conditions énumérées dans la réponse allemande n'ont pas été remplies par le Cabinet de Washington.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 2 Août.

L'attaque allemande sur Verdun, que l'on savait prévue, n'a eu lieu, n'est produite effectivement. Elle a été terrible, surtout les termes mêmes du communiqué, qui n'emploie pas souvent de tels qualificatifs.

Après un bombardement en règle de nos positions Vaux-Chapitre-Le Chenois, les Allemands ont lancé de fortes colonnes d'assaut, précédées des classiques vagues d'attaques. Le choc a été rude. Nos vaillants poilus ont tenu ferme et repoussé les Boches avec pertes et fracas.

Mais, le kronprinz, qui a besoin d'un succès, est revenu à la charge, ce qui est une façon de parler, puisque le sinistre héritier du trône de son père se tient bien loin à l'abri. Finalement, au prix de sacrifices irréalisables, l'ennemi est parvenu à s'introduire dans quelques-uns de nos éléments avancés.

Mais la bataille continue, et il est à prévoir que les Boches ne tarderont pas à être rejetés.

En Champagne, ce sont les contingents russes qui ont donné. Dans une charge impétueuse à la baïonnette, ils ont bousculé ou massacrés une reconnaissance ennemie qui s'était aventurée à l'ouest d'Auberive.

Sur les deux rives de la Somme, les actions se poursuivent à notre avantage.

Au nord de la rivière, nous avons enlevé une position ennemie solidement organisée ; au sud, nous avons conquis une tranchée.

Le fameux... corps, commandé par le non moins fameux général B... et le... corps colonial se couvrent de gloire dans cette région, après s'être si brillamment distingués sur tous les champs de bataille.

On remarquera les termes du communiqué relatif aux exploits de notre aviation. Tous les combats livrés par celle-ci (il n'y en a pas moins de trente-trois en un jour), ont été au-dessus des lignes ennemies, c'est que nos oiseaux vont provoquer les Boches, et ces derniers, n'osant plus s'aventurer chez nous, nous sommes les maîtres incontestés de l'air, et c'est un avantage immense dans la guerre actuelle où l'artillerie joue un rôle essentiel, et où elle ne peut rien sans le concours des éclaireurs aériens.

Sur le front russe, les derniers télégrammes signalent un recul des Allemands à l'ouest de Stockhold. La bataille, en cet endroit, demeure d'une extrême violence. L'ennemi contre-attaque avec une énergie désespérée, en vue de protéger sa retraite.

Il est intéressant de remarquer que ces combats se livrent à 40 kilomètres au plus de Koebel et que nos alliés avancent toujours.

MARIUS RICHARD.

## LA GUERRE COLONIALE

### Dans l'Afrique Occidentale

#### La prise de Dodomo

Londres, 2 Août. Le War Office a reçu le 21 juillet, des renseignements complémentaires qui montrent l'importance de la prise de Dodomo. Le général Fourné écrit :

Au cours de la progression de nos troupes, un camp allemand fut capturé. Nous avons saisi en chemin, avant de l'est, un grand convoi de vivres et de munitions et 4.000 tonnes de bétail.

#### Les Allemands battus par les Belges

Le Havre, 2 Août. Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

L'ensemble des nouvelles télégraphiques reçues du général Tombour permet de résumer comme suit les opérations effectuées par les troupes belges du 3 au 20 juillet :

## La Victorieuse Offensive russe

### Communiqué officiel

Pétrograde, 2 Août.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

1<sup>er</sup> Août, soit : FRONT GODIENAL. — Dans la région des villages Stokhoff et Smolary, l'infanterie allemande a attaqué impétueusement nos éléments sur la rive ouest du Stockhold ; elle a été repoussée par nos vaillants régiments avec de grosses pertes pour l'ennemi. Le combat continue.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de Sivas, à l'ouest d'Erzindjan, nos troupes ont avancé de nouveau.

NOTE : Dans la région est de Goroditso, un de nos éclaireurs a rencontré des forces barbelées ennemies un soldat blessé qui raconte que les Allemands rampèrent vers lui à plusieurs reprises, le blessèrent à coups de couteau au cou et à la poitrine. Cette déposition du blessé a été confirmée.

#### Les cosaques dans les Karpathes

Londres, 2 Août. On mande de Budapest au Morning Post que dans les Karpathes, les Russes n'emploient que des divisions caucasiennes, qui, divisées en petits groupes de 300 hommes et parfois d'un millier d'hommes, s'avancent à travers les sentiers montagneux, attaquent toujours les détachements ennemis rencontrés, même si ces détachements sont très supérieurs en nombre.

Les Russes attirent ainsi, vers des régions désolées, autant de troupes ennemies qu'il est possible.

Les troupes russes sont descendues à plusieurs reprises dans les plaines où elles livrent des batailles rangées contre des forces supérieures, ne se retirant que pour se réparer sur un autre point.

Ces petits raids semblent chez l'ennemi une panique incessante.

Il est à remarquer que les cosaques emportent toujours leurs camarades blessés. Souvent même, ils emportent leurs morts.

#### L'évacuation de Przemysl et de Jaroslaw

Amsterdam, 2 Août.

On apprend que les Autrichiens tentent sauter tous les ponts sur le Bug, espérant ainsi retarder l'avance russe sur Lemberg. Le général Linsingen a inspecté les fortifications de Przemysl et ordonné à sa population d'évacuer la ville, ses environs et même Jaroslaw, qui se trouve à 20 kilomètres au nord de Przemysl.

De nombreux fuyards sont arrivés à Cracovie.

#### La lutte en Bukovine prépare l'invasion de la Hongrie

Londres, 2 Août.

On mande de Bucarest au Morning Post que les combats continuent très acharnés en Bukovine, spécialement sur la rive occidentale de la Moldavia et entre les frontières roumaines et hongroises. Le but des Russes en livrant ces batailles est d'établir une ligne qui leur permettra de poursuivre leur marche sur la Hongrie. Les Russes n'emploient ici que les divisions caucasiennes partagées en petites unités de reconnaissance variant entre 300 et 1.000 soldats. Les cercles militaires hongrois sont persuadés que Lemberg ne résistera pas longtemps entre les mains autrichiennes.

#### Les Allemands discutent l'avance du général Broussiloff

Genève, 2 Août.

Le Lokal Anzeiger écrit : L'offensive du général Broussiloff a atteint dans les derniers jours un degré inouï de violence. Avec une grande supériorité numérique, le général Broussiloff a recommencé ses attaques contre notre front du Stockhold. Il engagea ses armées en deux colonnes des deux côtés de la ligne de chemin de fer Rowno-Kovel. L'alle Nord devait avancer au nord-ouest de Sokul sur Bolinek, mais les nos troupes repoussèrent toutes les attaques. Le centre et l'aile gauche devaient avancer contre nos positions au nord-est du Stockhold. Ici, les circonstances ne nous étaient pas aussi favorables et il aurait été inutile de résister aux attaques russes. Le général Linsingen décida donc d'ordonner la retraite sur



# LA CRISE DE LA MAIN-D'ŒUVRE

### Le fonctionnement du bureau d'immigration. — Un projet de création d'une mosquée.

La crise si vaste et si complexe de la main-d'œuvre, que le seul mouvement des réfugiés ne saurait atténuer suffisamment, motive une nécessaire extension du bureau d'immigration de Marseille. D'autres bureaux, fondés par l'Office National de la main-d'œuvre agricole, fonctionnent parallèlement à Hendaye, Cerbère et Cote.

Le bureau de Marseille, installé à l'Hôtel de la Police, sous la direction de M. Borelli, a été récemment réorganisé : elle ne date que de 10 mars dernier. Mais M. Borelli, commissaire spécial, a organisé cette œuvre nouvelle et, au cours de sa tournée, a pu constater que les résultats obtenus peuvent être cités : du 10 mars au 15 juin, le bureau a reçu 1.330 immigrants, dont 1.200 ont obtenu un permis de séjour et 130 ont été déportés.

Mais le bureau de l'immigration ne se contente pas d'enregistrer les noms, de délivrer des cartes et d'embarquer selon les demandes des entreprises rurales ou industrielles ; il a facilité également l'immigration, même des ouvriers espagnols spécialisés, en fournissant aux fabricants fournisseurs d'équipements militaires, des imprimés, des contrats d'embauchage ; en visitant ces contrats, en intervenant auprès des autorités locales, en faisant passer à Marseille — qui s'y prête toujours de bonne grâce — pour obtenir le visa exigé par les autorités espagnoles avant d'autoriser les ouvriers à quitter la péninsule.

En outre, le bureau de l'immigration s'occupe de faciliter l'installation à Marseille des réfugiés, qu'il contrôle, pour que toutes les garanties d'hygiène soient prises, qu'ils soient jamais négligés. Quelques agences officielles d'immigration, à Marseille, recrutent dans divers pays des travailleurs pour l'Afrique. Et l'on prévoit l'ouverture de bureaux pour le recrutement d'ouvriers qui resteront en France.

Sur les 2.300 immigrants, immatriculés du 10 mars au 15 juin, il y a eu 1.330 Espagnols, 90 Italiens, 723 Grecs protégés, 148 Anglo-Malais, 500 colons algériens et marocains.

La statistique industrielle mentionne que 315 ont été placés dans les Bouches-du-Rhône ; 60 dans les Basses-Alpes ; 35 dans les Alpes-Maritimes et 25 dans la Loire. Parmi les plus importants, on relève 60 immigrants à l'Entreprise Orizet, au Lauzet ; 100 à l'usine Solvay, à Saint-Germain ; 50 à l'usine Guichard, à Nîmes ; 30 à l'usine Fournier ; 25 à l'Entreprise Gauthier (Morbihan) ; 25 à la Raffinerie Saint-Louis, à Marseille.

La plupart de ces immigrants ont été attirés par les salaires élevés et la manipulation des marchandises sur les quais : sur 2.341, seulement 400 ont consenti à travailler dans les campagnes et encore a-t-il fallu que ces ouvriers fussent destinés, le plus souvent, à des travaux de culture. Les points où ils devaient être employés sans leur laisser prendre contact avec leurs compatriotes locaux.

Mais le rendement de cette main-d'œuvre et ses exigences ne peuvent être parallèlement appréciés. Les ouvriers espagnols qui ont consenti à être employés aux travaux agricoles ont été, en général, très peu intéressés par le travail. Même dans les Bouches-du-Rhône, le Gard et l'Hérault, des conférences leur ont été faites pour qu'ils se montrent plus raisonnables.

Les ouvriers grecs, protégés italiens, puis ceux provenant des îles du Dodécanèse, sont mieux appréciés. Leur traitement est de 30 francs par mois, nourris, logés. La main-d'œuvre maltaise est tout à fait inférieure. La main-d'œuvre kabyle, qui tend depuis plusieurs années à disparaître de l'industrie marseillaise, par son importance, un signalement particulier. Au début de cette année, le nombre des ouvriers arabes d'Algérie employés dans les entreprises de manipulation sur les quais, dépassait 2.370. Mais le nombre des Arabes habitant Marseille est encore plus considérable.

Malheureusement, leur condition matérielle et morale est déplorable. L'abandon, dans lequel on les laisse, est la cause trop sou-

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 2 Août.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

**Au nord de la Somme, il n'y a eu aucune action d'infanterie au cours de la journée.**

D'après de nouveaux détails, l'ouvrage fortifié enlevé par nous entre le bois de Hem et la ferme Monacq renfermait une centaine de cadavres allemands. Jusqu'à présent, nous avons déblayé quatre mitrailleuses dans cet ouvrage.

**Au sud de la Somme, deux contre-attaques tentées par l'ennemi sur la tranchée que nous avons conquise au nord-ouest de Denicourt, ont été repoussées.**

**Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement par obus de gros calibre de nos deuxième lignes, au sud du Mort-Homme.**

Sur la rive droite, nous avons effectué plusieurs attaques échouées depuis la Meuse jusqu'au sud de Fleury. Dans le bois immédiatement à l'est de Vacheraville, à l'ouest et sud de l'ouvrage de Thiamont, ainsi que dans le ravin au sud de Fleury, nos troupes ont enlevé plusieurs tranchées allemandes et des points d'appui organisés. Nous avons fait, au cours de ces actions, environ six cents prisonniers et nous avons capturé une dizaine de mitrailleuses.

Une contre-attaque ennemie dans la région de Vacheraville a été repoussée à la grenade.

Dans les secteurs de Vaux-Chapitre et du Chenois, le bombardement continue avec violence.

## Communiqués officiels anglais

L'état-major britannique fait les communiqués officiels suivants :

2 Août, 14 heures.

La nuit dernière, nous avons encore progressé dans les tranchées ennemies à l'est de Pozieres. En différents endroits, nos troupes ont dû en venir au combat corps à corps, dans lequel nous avons eu l'avantage.

Hier, à la nuit tombante, une contre-attaque ennemie sur nos nouvelles positions à l'ouest du bois des Fouraux, a échoué devant le tir de barrage de notre artillerie.

2 Août, 21 heures 35.

La situation demeure sans changement. Journée relativement calme, qui ne se signale que par l'activité de l'artillerie ennemie contre le bois des Trônes.

Au cours des dernières vingt-quatre heures, notre artillerie a détruit, avec les concours de notre aviation, sept emplacements de batteries et six dépôts de munitions près de Grandcourt, ainsi que certains autres emplacements et batteries dans différentes parties du front.

Quelques avions ennemis, qui s'étaient légèrement avancés en deçà de nos lignes, ont été rapidement mis en fuite. Un d'entre eux a été descendu ; un autre a subi des avaries. Les aviateurs allemands paraissent s'efforcer d'éviter tout engagement.

## Communiqué officiel belge

Le Havre, 2 Août.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Importante action d'artillerie et lutte à coups de bombes dans la région de Dixmude.

Londres, 2 Août.

On mande de Gennep (Hollande) que six Anglais internés dans le camp de concentration pour civils anglais de Kulleben près Berlin, ainsi que sept Anglais, ont obtenu la permission de quitter l'Allemagne pour retourner en Angleterre le 2 août.

## LA SITUATION

Paris, 2 Août.

Les Allemands se sont résignés à accepter l'avance que nous avons réalisée dimanche, au nord de la Somme. Car, aujourd'hui pas plus qu'hier, ils n'ont contre-attaqué nos nouvelles positions. De notre côté, nous avons emporté une citadelle que l'adversaire avait organisée puissamment entre le bois de Hem et la ferme Monacq, et qui était à la fois une menace pour la possession de ces deux points dans le présent, et une gêne pour toute tentative de progression ultérieure.

Au sud de la Somme, l'ennemi se prolonge. Toutefois, par des opérations de détail nous recédons avantageusement nos lignes en attendant mieux. Ainsi, nous avons occupé une tranchée ennemie entre Estres et Denicourt, où nous nous sommes maintenus, malgré deux retours offensifs des Allemands.

L'intérêt de la journée a été concentré devant Verdun. Les Allemands ont pénétré, durant la nuit, sur la rive droite de la Meuse, leurs violentes attaques de la veille, depuis le bois de Vaux-Chapitre jusqu'à Damoupt, et malgré l'emploi de gaz suffocants, ils n'ont réussi à gagner quelque terrain que dans deux points. Ce gain infime de valet à être, d'ailleurs, largement compensé par la suite.

Nos troupes, en effet, passant à leur tour à l'attaque, dans l'après-midi, entre la Meuse et Fleury, ont infligé à l'ennemi une énergique riposte dans le bois de Vacheraville, aux abords de Thiamont, et dans le ravin de Fleury. Nous nous sommes emparés de plusieurs tranchées allemandes et de solides points d'appui, enlevant dix mitrailleuses.

Le nombre des prisonniers faits dans ce secteur, dans la journée, dépasse 700, et ce chiffre donne une idée de l'importance de nos succès. Les Allemands diront-ils encore qu'ils gardent l'initiative des opérations devant Verdun ?

## Les Comités départementaux des Muillés

Paris, 2 Août.

M. Albert Métin, ministre du Travail, M. Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de Santé, et M. Malvy, ministre de l'Intérieur, ont adressé aux préfets une circulaire de l'Office national des Muillés, 95 et 97, qui a pour objet le fonctionnement des Comités départementaux des Muillés. Ils insistent tout particulièrement sur la disposition de la circulaire qui rappelle que les militaires envoyés dans un centre de rééducation professionnelle doivent être dirigés vers le centre le plus proche de leur famille. Les Comités départementaux devront intervenir à cet effet, pour ramener le plus tôt possible les

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 2 Août.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

**Au nord de la Somme, il n'y a eu aucune action d'infanterie au cours de la journée.**

D'après de nouveaux détails, l'ouvrage fortifié enlevé par nous entre le bois de Hem et la ferme Monacq renfermait une centaine de cadavres allemands. Jusqu'à présent, nous avons déblayé quatre mitrailleuses dans cet ouvrage.

**Au sud de la Somme, deux contre-attaques tentées par l'ennemi sur la tranchée que nous avons conquise au nord-ouest de Denicourt, ont été repoussées.**

**Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement par obus de gros calibre de nos deuxième lignes, au sud du Mort-Homme.**

Sur la rive droite, nous avons effectué plusieurs attaques échouées depuis la Meuse jusqu'au sud de Fleury. Dans le bois immédiatement à l'est de Vacheraville, à l'ouest et sud de l'ouvrage de Thiamont, ainsi que dans le ravin au sud de Fleury, nos troupes ont enlevé plusieurs tranchées allemandes et des points d'appui organisés. Nous avons fait, au cours de ces actions, environ six cents prisonniers et nous avons capturé une dizaine de mitrailleuses.

Une contre-attaque ennemie dans la région de Vacheraville a été repoussée à la grenade.

Dans les secteurs de Vaux-Chapitre et du Chenois, le bombardement continue avec violence.

## Communiqués officiels anglais

L'état-major britannique fait les communiqués officiels suivants :

2 Août, 14 heures.

La nuit dernière, nous avons encore progressé dans les tranchées ennemies à l'est de Pozieres. En différents endroits, nos troupes ont dû en venir au combat corps à corps, dans lequel nous avons eu l'avantage.

Hier, à la nuit tombante, une contre-attaque ennemie sur nos nouvelles positions à l'ouest du bois des Fouraux, a échoué devant le tir de barrage de notre artillerie.

2 Août, 21 heures 35.

La situation demeure sans changement. Journée relativement calme, qui ne se signale que par l'activité de l'artillerie ennemie contre le bois des Trônes.

Au cours des dernières vingt-quatre heures, notre artillerie a détruit, avec les concours de notre aviation, sept emplacements de batteries et six dépôts de munitions près de Grandcourt, ainsi que certains autres emplacements et batteries dans différentes parties du front.

Quelques avions ennemis, qui s'étaient légèrement avancés en deçà de nos lignes, ont été rapidement mis en fuite. Un d'entre eux a été descendu ; un autre a subi des avaries. Les aviateurs allemands paraissent s'efforcer d'éviter tout engagement.

## Communiqué officiel belge

Le Havre, 2 Août.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Importante action d'artillerie et lutte à coups de bombes dans la région de Dixmude.

Londres, 2 Août.

On mande de Gennep (Hollande) que six Anglais internés dans le camp de concentration pour civils anglais de Kulleben près Berlin, ainsi que sept Anglais, ont obtenu la permission de quitter l'Allemagne pour retourner en Angleterre le 2 août.

## LA SITUATION

Paris, 2 Août.

Les Allemands se sont résignés à accepter l'avance que nous avons réalisée dimanche, au nord de la Somme. Car, aujourd'hui pas plus qu'hier, ils n'ont contre-attaqué nos nouvelles positions. De notre côté, nous avons emporté une citadelle que l'adversaire avait organisée puissamment entre le bois de Hem et la ferme Monacq, et qui était à la fois une menace pour la possession de ces deux points dans le présent, et une gêne pour toute tentative de progression ultérieure.

Au sud de la Somme, l'ennemi se prolonge. Toutefois, par des opérations de détail nous recédons avantageusement nos lignes en attendant mieux. Ainsi, nous avons occupé une tranchée ennemie entre Estres et Denicourt, où nous nous sommes maintenus, malgré deux retours offensifs des Allemands.

L'intérêt de la journée a été concentré devant Verdun. Les Allemands ont pénétré, durant la nuit, sur la rive droite de la Meuse, leurs violentes attaques de la veille, depuis le bois de Vaux-Chapitre jusqu'à Damoupt, et malgré l'emploi de gaz suffocants, ils n'ont réussi à gagner quelque terrain que dans deux points. Ce gain infime de valet à être, d'ailleurs, largement compensé par la suite.

Nos troupes, en effet, passant à leur tour à l'attaque, dans l'après-midi, entre la Meuse et Fleury, ont infligé à l'ennemi une énergique riposte dans le bois de Vacheraville, aux abords de Thiamont, et dans le ravin de Fleury. Nous nous sommes emparés de plusieurs tranchées allemandes et de solides points d'appui, enlevant dix mitrailleuses.

Le nombre des prisonniers faits dans ce secteur, dans la journée, dépasse 700, et ce chiffre donne une idée de l'importance de nos succès. Les Allemands diront-ils encore qu'ils gardent l'initiative des opérations devant Verdun ?

## Les Comités départementaux des Muillés

Paris, 2 Août.

M. Albert Métin, ministre du Travail, M. Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de Santé, et M. Malvy, ministre de l'Intérieur, ont adressé aux préfets une circulaire de l'Office national des Muillés, 95 et 97, qui a pour objet le fonctionnement des Comités départementaux des Muillés. Ils insistent tout particulièrement sur la disposition de la circulaire qui rappelle que les militaires envoyés dans un centre de rééducation professionnelle doivent être dirigés vers le centre le plus proche de leur famille. Les Comités départementaux devront intervenir à cet effet, pour ramener le plus tôt possible les

M. Asquith réitéra la détermination des Alliés d'obtenir la réparation des dégâts commis dans les pays dévastés. Il déclara que les vœux de la Conférence ne vident aucunement les pays neutres, mais qu'ils ont pour simple but l'adoption de mesures de sauvegarde contre l'agression économique de l'Allemagne.

M. Asquith termina en disant qu'il espérait que le résultat du libre-échange de vues pratique entre les pays alliés, il sera possible d'élaborer, selon les vœux exprimés dans la Conférence, et avec les modifications nécessaires aux intérêts économiques particuliers des différents pays, une politique économique qui rendra la paix durable, et qui fera honneur à notre armée et à notre stabilité commerciale et industrielle.

## L'Italie en Guerre

Rome, 2 Août.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Des nouvelles ultérieures reçues sur le combat de la vallée de l'Asio de la soirée du 31 juillet, font ressortir la gravité de l'échec subi par l'ennemi. Après un intense bombardement contre tout notre front, entre la vallée de Tivo et la vallée d'Assa, l'ennemi lança des attaques de diversion sur le mont Seleggio et dans la plaine de Castellote, tandis qu'une force très grande, il attaquait le mont Cimone. Il a été partout repoussé avec des pertes très lourdes.

Dans la zone du Tofana, l'ennemi a renouvé, hier, ses vains efforts contre nos positions du bois de la Forcella. Ensuite, son artillerie a ouvert le feu sur Cortina d'Ampezzo. Nos canons de gros calibre ont riposté en bombardant les lieux habités de la vallée de Drava.

Dans le Haut-Delegano, l'artillerie ennemie a lancé des obus incendiaires sur Forni-Avoltri. Notre artillerie, en réponse, a bombardé Alauthen, dans la vallée du Gall.

Des avions ennemis avaient attaqué, le 27 juillet, sans aucun but militaire, nos villes non défendues de l'Adriatique inférieure. Dans la matinée d'hier, une forte escadrille de nos caproni a bombardé, sur le golfe de Fiume, la fabri, que de torpilles et de sous-marins Whitehead, à trois kilomètres à l'ouest de la ville. Nos avions ont été l'objet d'un feu intense d'artillerie anti-aérienne et d'attaques de nombreux avions ennemis. Nos hardis aviateurs ont lancé sur l'objectif dix quatre bombes de puissante explosion, provoquant de larges ruines et de nombreux incendies.

Dans des combats aériens, un avion ennemi a été abattu à Aluggia. Un de nos caproni a été vu atterrir près de Volvoca. Les autres sont rentrés indemnes.

Signé : CADORNA.

## Deux contre-torpilleurs autrichiens bombardent la côte italienne

Rome, 2 Août.

Ce matin deux contre-torpilleurs ennemis ont tiré des coups de canon contre Bisceglie, sans complètement détruire de bâtiments. Six personnes ont été blessées, dont deux femmes plus gravement. Les dégâts matériels sont peu importants du côté italien.

## Des avions italiens bombardent Durazzo

Rome, 2 Août.

Ce matin, deux avions ont bombardé très efficacement Durazzo. Ils ont jeté un grand nombre de bombes sur des débarcadères, sur des baraquements et sur la station d'aviation. Tous les avions sont rentrés indemnes, sauf un qui a été forcé, par suite d'avarie, d'atterrir en territoire ennemi.

## On arrête des espions

Milan, 2 Août.

La Gazzetta del Popolo publie la note suivante :

« Depuis le début de la guerre européenne, on a pu remarquer que, chez nous comme chez les autres nations alliées, l'Allemagne et l'Autriche avaient organisé un large service d'espionnage qui fonctionnait régulièrement. On apprend enfin que, dans diverses villes d'Italie, le service de la Sûreté publique a réussi à mettre la main sur quelques-uns des espions qui avaient pu déjouer dans notre pays à la faveur d'un ne sait quel subterfuge.

« Nous ne pouvons pas donner beaucoup de détails. Nous contentons de dire que, en action de l'organisation d'espionnage, on a arrêté des individus. Il semble que d'autres arrestations soient probables. »

D'autre part, la Stampa dit que l'un des deux espions arrêtés à Turin s'appelle Carlo Esemann, qui prétend être Hollandais.

## Les Ouvriers italiens travaillant en France pour la Défense nationale

Paris, 2 Août.

A la suite d'un accord intervenu à la date du 2 août 1916, avec le gouvernement royal d'Italie, tous les ouvriers italiens mobilisables travaillant actuellement en France pour la défense nationale, sont maintenus en sursis d'appel provisoire jusqu'au 31 août courant, en attendant la décision définitive qui sera prise à l'égard de chacun d'eux individuellement.

## L'Anniversaire de la Guerre en Allemagne

Bâle, 2 Août.

Le colonel Gaedke, dans le Vorwaerts, publie, sous le titre : « Au sein de la troisième année de guerre », un article très sombre. Il parle des dures nécessités qui pressent l'Allemagne. Il reconnaît que la décision ne pouvait pas être obtenue dans la seconde année de la guerre, et qu'en ne peut jeter qu'un coup d'oeil réservé dans l'avenir, qui est encore couvert de lourds nuages.

« Le premier anniversaire de la guerre nous avait laissés en pleine offensive contre la Russie, dont le développement victorieux continuait pendant les deux mois suivants, et dont le résultat, suivi de victoires balkaniques, semblait faire pressentir le sort de notre guerre. Mais l'offensive autrichienne dans le Tyrol, suivant l'abandon des Dardanelles, paraissent ajouter encore à nos chances, mais le courage et la décision des Français à Verdun, la résolution avec laquelle l'Angleterre a introduit le service mi-

# Marseille et la Guerre

### Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Paul Valli, soldat au 173<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 29 mai 1916, à l'âge de 22 ans.

De M. Pierre-Etienne Renard, soldat au 36<sup>e</sup> colonial, tué à l'ennemi le 1<sup>er</sup> juillet 1916, à l'âge de 31 ans.

De M. Charles Bérenger, chef de bureau à la Compagnie Fraissinet, sous-lieutenant au 34<sup>e</sup> d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 19 juin 1916.

De M. Gustave Dupré, brancardier au 163<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 10 juillet 1916, à l'âge de 28 ans.

De M. Etienne Dupré, soldat au 141<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 22 mars 1916, à l'âge de 21 ans.

De M. Honoré Béche, soldat au 256<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 mai 1916, à l'âge de 30 ans.

De M. Auguste Languiet, de Tréts, soldat au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi le 5 juillet 1916.

De M. Pierre Mistral, d'Aries, soldat au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi le 10 juillet 1916, à l'âge de 40 ans.

De M. Marius-Gustave Codal, de Saint-Remy, soldat au 131<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 13 juillet 1916, à l'âge de 33 ans.

De M. François Mathieu, de Gignac (Bouches-du-Rhône), soldat au 16<sup>e</sup> escadron de train, mort des suites de maladie contractée sur le front à l'hôpital auxiliaire n° 2, le 2 août 1916.

Le Petit Provençal prend part à l'affection des familles si cruellement éprouvées et les prie d'adresser ses bien vives condoléances.

### Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 28 jours du 30 au 27 juillet 1916, aura lieu le vendredi 4 août 1916, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, n° 2, du numéro 1.001 au 1.200.

La perception de la rue de la République, n° 4, du numéro 1.201 au 1.400.

La perception de la rue de la République, n° 6, du numéro 1.401 au 1.600.

La perception de la rue de la République, n° 8, du numéro 1.601 au 1.800.

La perception de la rue de la République, n° 10, du numéro 1.801 au 2.000.

La perception de la rue de la République, n° 12, du numéro 2.001 au 2.200.

La perception de la rue de la République, n° 14, du numéro 2.201 au 2.400.

## LE SUCRE

L'Administration de l'Épicerie du Cours de la République a l'honneur de vous adresser aujourd'hui, les trouvez dans les succursales : Allées de Melhan, Chemin des Charreaux, du sucre au prix de 1 fr. 75 le kilo.

Elle se permet cependant de rappeler à tous que le sucre ne manquera pas, mais recommander à tous d'éviter d'accuser une crise des exportations, en se croyant obligés de faire un approvisionnement hors de proportion avec ses besoins journaliers.

## AU CONSEIL D'ARRONDISSEMENT

Le Conseil d'arrondissement s'est réuni hier à dix heures, sous la présidence de M. Edouard Gauthier.

M. Henri Rambart, secrétaire général, assistait à la séance. Après une discussion à laquelle ont pris part MM. Chaudard, Ceccaldi, Gauthier et Maurin, un vœu relatif à la libération des amendes en Suède, Norvège et Danemark a été repoussé.

L'assemblée a adopté un vœu relatif à la réalisation de l'œuvre de l'orphelinat laïque des Bouches-du-Rhône par l'intervention officielle des pouvoirs publics et les subventions des communes de l'arrondissement de Marseille.

Elle a également adopté un vœu émis par M. Ceccaldi, demandant l'évacuation des locaux scolaires encore occupés par les troupes pour assurer à l'ouverture des classes le bien-être et la fréquentation scolaire et pour faciliter la création immédiate, pendant les vacances, des garderies enfantines.

M. Perlet a proposé la création d'un sanatorium pour convalescents à la Montée des Olliviers.

Aujourd'hui, séance à 10 heures.

## M. Dalimier à Orange

Orange, 2 Août.

M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, accompagné de M. Paul Léon, chef de son cabinet, directeur des monuments historiques, assista à la représentation du Théâtre antique d'Orange au profit des Œuvres de guerre, dimanche 6 août.

## Bulletin Financier

Paris, 2 août. — Toute l'attention de la Bourse est portée aujourd'hui sur les valeurs métallurgiques russes et sur les valeurs de papier dont la cote par suite a été très bonne. La Matifoa a vu des échanges sur un double point de vue des cours et des échanges. Sur le reste du marché on a été plutôt calme. Nos fonds nationaux se retrouvent à leur cours précédents. Les fonds russes sont demeurés en hausse. Les obligations de la République française ont été traitées. Le Rio-Tinto en particulier a été traité, bien que le stock du cuivre au 31 juillet ne soit que de 12.400 tonnes contre 12.410 tonnes au 31 juillet. Valeurs sud-africaines assez soutenues. Valeurs de caoutchouc hésitantes.

liaire obligatoire, l'appui qu'a trouvé le grand russe dans la réorganisation de ses armées auprès du monde entier, ont tout remis en question. Le nombre, le temps et l'industrie ont été leur triomphe contre l'application et l'organisation de la minorité. « Nous sommes dans l'heure de la patrie, mais que nous ayons encore traversée et nous ne sommes pas près d'en voir la fin. »

## L'Offensive russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 2 Août.

Le grand état-major russe fait, cet après-midi, le communiqué officiel suivant :

**FRONT OCCIDENTAL.** — En maints endroits, les troupes russes ont fait de nouvelles tentatives de petits éléments ennemis pour attaquer nos lignes ont toutes été repoussées par notre feu.

Un aéroplane ennemi a bombardé, près d'Oussitchi, sur la chaussée Vladimir-Volynsk-Loutsk, un convoi de blessés, dont il a tué ou blessé de nouveau plus de 20 hommes et un hôpital de division installé à Oussitchi où il a tué un infirmier et en a blessé huit.

**FRONT DU CAUCASE.** — Notre avance continue.

## Les Atrocités allemandes dans l'Ouest africain

Londres, 2 Août.

